ARBITRAGE // BRUNO VERFAILLIE SALUÉ PAR LES SIENS P.12
KARATÉ MIX // QUEL RYTHME ! P.3
YOSEIKAN BUDO // NOËL AVANT L'HEURE P.3
WUSHU // MOUNIR HARRATHI, PARCOURS EXEMPLAIRE P.16

DÉCEMBRE 2024 **NUMÉRO #20**

OFFICIEL KARATÉ magazine



DIDIER LUPO

« Le karaté dans l'âme »

EN IMAGES : MINIMES-CADETS, LA RELÈVE EST LÀ ! P.8

ÉDITO


© Denis Boulanger / FFKaraté

ILS FONT NOTRE FÉDÉRATION

C'est mon dernier édito dans le magazine en qualité de président de la Fédération Française de Karaté... une tranche de (ma) vie de vingt-cinq ans !

Au moment où ce numéro vous parviendra, les présidents des clubs seront en train de voter pour le prochain président et les membres du Conseil d'Administration, ou l'auront déjà fait pour les plus rapides.

Dans ce magazine, vos rendez-vous habituels : un expert discret qui parcourt la France pour distiller son savoir sur les tatamis, en la personne de Didier Lupo. Un rendez-vous avec Mounir Harrathi qui dirige le wushu, discipline associée majeure au sein de la fédération, un portfolio de notre coupe de France minimes-cadets à l'occasion de laquelle Bruno Verfaillie officiait pour la dernière fois en tant que président de la commission d'arbitrage, une décennie de dévouement saluée par les arbitres présents et des entraîneurs.

Je vous souhaite bonne lecture de cet *Officiel Karaté Magazine* que vous êtes de plus en plus nombreux à lire.

Bien à vous tous,

Francis Didier

SOMMAIRE

ACTUALITÉS ..... P. 3
DIDIER LUPO
« LE KARATÉ DANS L'ÂME » ..... P. 4
COUPE DE FRANCE MINIMES-CADETS
L'AVENIR COMMENCE ICI ! P.8
BRUNO VERFAILLIE
UNE DERNIÈRE SALUÉE
COMME IL SE DOIT ..... P. 12
MOUNIR HARRATHI
PARCOURS EXEMPLAIRE ..... P. 16

Vous les avez manqués ?

→ Accédez ici aux numéros d'Officiel Karaté Magazine



Officiel Karaté Magazine
Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées
39 rue Barbès
92120 Montrouge
Conception, mise en page et rédaction :
Agence éditoriale Sen No Sen
www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bergeron, Denis Boulanger, Emmanuel Charlot, Mélaine Cochonneau, Francis Didier (Directeur de la publication), Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer, Olivier Remy Célia Samson et le service communication de la FFKaraté.

COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

ACTUALITÉS

YOSEIKAN BUDO /// Noël avant l'heure



© Denis Lambert



Méru, dans l'Oise, accueille les 7 et 8 décembre prochains la coupe de France individuelle et par équipes. Au programme de ce week-end 100 % yoseikan budo : un séminaire d'arbitrage le samedi 7 décembre au matin avant la coupe de France enfants (pupilles, benjamins, minimes) qui se déroulera l'après-midi. Le lendemain, ce sont les cadets, juniors, seniors full et light et les équipes mixtes juniors/ seniors qui seront en lice.

KARATÉ MIX /// Quel rythme !



© Denis Boulanger / FFKarate

Nouveautés du calendrier de cette saison, les coupes de France zone nord et sud au succès de participation déjà acquis montrent, si besoin était, l'engouement spectaculaire pour cette discipline. Les chiffres sont éclairants. *« Lors de la coupe de France zone nord les 9 et 10 novembre derniers à Coubertin à Paris, nous avons eu plus de six-cents participants. Pour la coupe de France zone sud, les 7 et 8 décembre prochains à Écully à côté de Lyon, nous attendons entre trois et quatre-cents combattants ! »*, pose d'emblée Mohamed Messadaoui, responsable fédéral de la discipline. Une affluence record qui prouve que la mise en place de ces deux nouveaux rendez-vous qualificatifs était nécessaire. *« Nous avons décidé d'innover cette saison avec ces deux coupes de France. En effet, le succès des trois événements de la saison dernière – coupe de France, championnats de France et Open de France – nous a fait comprendre que, compte tenu du nombre de participants, nous avions atteint une limite en termes d'organisation et de logistique. Une intuition qui s'est avérée juste puisqu'il y a eu autant de présents sur la coupe de France zone nord à Coubertin au début du mois que sur la coupe de France 2023 ! »*

Lire l'article en intégralité ici

AMV /// Domination francilienne en interstyles

Premier événement de la saison pour la discipline, cette compétition « jeunes » a vu l'Académie Tay Son Vo Dao et l'Association Sportive et Culturelle Cristolienne se mettre particulièrement en valeur. C'était la première de l'année pour les arts martiaux traditionnels vietnamiens et le vovinam. Direction Saint-Memmie et la Marne pour un événement consacré au combat pour les catégories allant de poussins aux minimes. Une compétition au succès stable dans le temps, comme le résume Jacques Charprenet, chargé de mission pour les AMV au sein de la fédération. *« Nous avons eu seize clubs présents avec une belle représentativité géographique puisque les compétiteurs sont venus d'Île-de-France, de Nouvelle-Aquitaine, des Hauts-de-France, du Grand Est, etc. Du côté des participants, ils étaient cent-dix, ce qui situe cette édition dans la moyenne des dernières années. Le lendemain, sept experts ont animé le premier stage fédéral qui a réuni pas moins de quatre-vingt-dix participants ! Une réussite très encourageante pour la suite de la saison. »* Un week-end qui aura vu deux associations placer nombre de leurs jeunes compétiteurs sur la première marche du podium : l'Académie Tay Son Vo Dao de Pontoise dans le Val-d'Oise, et l'Association Sportive et Culturelle Cristolienne dans le Val-de-Marne.



© Cédric Boufkens

Lire l'article en intégralité ici

DIDIER LUPO

« Le karaté dans l'âme »

IL ABORDE SA CINQUANTIÈME ANNÉE DE PRATIQUE DU KARATÉ COMME LES TOUTES PREMIÈRES : AVEC INTENSITÉ. LA PASSION DU KARATÉ SELON DIDIER LUPO.

Comment a début votre histoire avec le karaté ?

Le karaté se transmet par l'exemple. L'envie d'en faire aussi sans doute, puisque c'est souvent en regardant un plus grand que l'on veut suivre ses traces. Pour moi, ce fut mon grand cousin, quand j'avais neuf ans, que je voyais faire des gestes de combat en pleine période Bruce Lee, et qui m'a donné la motivation de faire comme lui. J'ai tanné mon père, on a trouvé un club pas très loin de chez nous et j'ai commencé comme ça. J'ai aimé l'exemple donné par mon premier professeur, très traditionnel, et je rêvais d'être aussi fort que les ceintures noires du club que je voyais pratiquer. Mais l'apprentissage, c'est d'abord une pratique personnelle, solitaire. Chez nous, on vivait dans mon école. Mon père y était concierge et moi, je voyais mes camarades partir et le silence retomber sur les murs. Tous les soirs, je regagnais un espace à moi, que mon père, constatant mon obsession pour le karaté, m'avait aménagé. Une petite salle désaffectée transformée en bureau et dojo personnel dans lequel j'ai passé des heures seul à faire mes katas et à enchaîner mes mouvements. Le karaté est un art classique, comme la danse ou la musique, et c'est essentiellement de cette façon que l'on finit par pénétrer l'art, par des gammes. Si l'on veut vraiment atteindre un autre niveau, il faut pratiquer pour soi-même.

Quels sont les rencontres qui ont compté pour vous ?

Quand je suis devenu compétiteur, j'ai commencé à me déplacer pour participer à des stages et à des entraînements. J'ai eu l'occasion de suivre tous les grands experts de ma génération, notamment fréquemment Hidetoshi Nakahashi, mais je n'ai eu qu'un seul mentor, c'est Francis Didier. On a un peu oublié, depuis le temps qu'il s'occupe de la fédération comme le président qu'il est, mais il a été un formidable entraîneur dans tous les sens du terme, charismatique et impressionnant de maîtrise. De mon point de vue, c'était le meilleur de sa génération. Je partais de Marseille jusqu'à Montpellier pour l'entraînement du samedi matin, deux heures de route aller, deux heures retour, pour une heure trente de pratique, mais je n'ai jamais eu de regret, car je ne revenais jamais à vide. Je ramenais toujours quelque chose. : une correction, une image, une idée, une façon de faire. Sur le trajet du retour, je pouvais cogiter.

Vous avez, vous aussi, fait un beau parcours de compétiteur...

Faire de la compétition est un privilège, ce sont des moments d'une grande intensité où l'on a l'impression de vivre des moments qui engagent toute notre vie, ce qui n'est pas complètement faux d'ailleurs car, même si, comme on dit, la défaite est une occasion d'apprendre, j'ai perdu une demi-finale de championnat du monde d'un point et c'est un souvenir qui reste toujours fort et cuisant au fond de moi. À la fin, ce qui reste, c'est ça : des souvenirs. Le plaisir de retrouver dans les stages à l'étranger des gens avec lesquels on s'est fait la guerre, les fabuleux souvenirs de camaraderie, de chambrées, de voyages, de



« J'aurai soixante ans en 2025, l'âge requis pour passer le 8e dan. Alors je bosse parce que j'ai à coeur de présenter une belle démonstration devant le jury des hauts gradés qui m'examinera »

compétitions, d'entraînements partagés avec l'équipe. Quand je suis arrivé à dix-huit ans en équipe de France, j'ai partagé la chambre de Jean-Louis Granet à qui j'avais demandé un autographe six mois plus tôt. L'essentiel, c'est de prendre l'ensemble d'une telle aventure, avec le bon et le mauvais, comme l'un des meilleurs moments de sa vie, car c'est le cas.

Quelles sont les motivations qui vous ont conduit à enseigner ?

J'ai toujours été attiré par cette idée, grâce à mes premiers professeurs qui ont parfaitement su incarner cette responsabilité. J'ai assez vite voulu m'y confronter après la compétition. J'avais ça en tête dès le début. Je suis devenu expert fédéral, mais mon dojo, c'est ma base ! J'enseigne tous les jours aux enfants, aux adultes. J'aime retrouver mes élèves, certains sont avec moi depuis plus de trente ans, leur confiance m'oblige. Les stages me donnent un élan pour bien faire, pour rester ce qui fait pour moi l'essence d'un enseignant : la force d'un exemple. Je ne crois pas beaucoup aux explications dans la transmission... même quand elles sont intéressantes. On a vraiment du mal à repartir après trois ou quatre coupures qui nous refroidissent et nous coupent de l'énergie de la pratique. Alors je vais au plus simple, je montre et les stagiaires répètent, puis je montre l'étape d'après. Je multiplie les démonstrations parce que c'est le plus rapide pour leur rendre la main, et parce que c'est aussi la façon de faire passer l'essentiel. La forme de corps, le rythme, les gestes. C'est ce que viennent chercher les stagiaires, je pense. La façon de faire d'un expert, qu'on va garder dans l'œil avant de travailler soi-même. J'en fais un point d'honneur, mais c'est exigeant et je termine les stages souvent épuisé. Mouiller le kim', j'ai toujours aimé ça, mais ça me fait toujours de grosses lessives à faire la fin de la semaine. Et on verra combien de temps encore le corps va tenir.

Quel rapport entretenez-vous avec la tradition ?

On parle de karaté traditionnel, mais je ne crois pas vraiment au concept de tradition, un passé idéalisé dont il faudrait retrouver l'excellence et imiter absolument. Les gens du passé pouvaient aussi avoir leurs limites, et l'imitation pure n'a guère de sens. Même si je fais faire les saluts, je les considère comme un petit rituel d'entrée et de sortie de l'exercice, une façon de faire un sas, de trouver le bon état d'esprit, de saluer tout le monde avant et après. Il n'y a rien de spirituel là-dedans. Nous sommes loin de ce que cela incarnait pour des Japonais du XIXe siècle. Je crois, en revanche, aux fondamentaux, à leur étude très approfondie et à l'ensemble des connaissances qui permettent de les comprendre et de les maîtriser. Le point commun entre un pratiquant de trente, de cinquante ou de soixante-dix ans, ce sont les fondamentaux. En cours, j'insiste sur la rigueur technique et les exercices codifiés sont les vecteurs sûrs pour arriver à une bonne maîtrise du geste, de la distance et du temps. Mais le karaté n'est pas un dogme. Les lignes peuvent bouger : *« Tiens, c'est un peu meilleur si je fais comme ça ; un peu plus fluide, un peu plus puissant... »*. Il n'y a rien de magique. À force de faire, tu vois qu'en mettant un peu plus le bassin comme ça, en plaçant ton genou comme ça, ça avance mieux. C'est une façon aussi de garder l'esprit éveillé, un intérêt à faire et refaire les mêmes choses qui ne sont plus tout à fait les mêmes choses, parce que tu les fais légèrement différemment. Mais les fondamentaux restent là, comme le chemin balisé dans la randonnée que l'on peut quitter parfois pour un meilleur point de vue, mais on se perd si on s'en éloigne trop.

Vous préparez actuellement votre 8e dan. Avec quel état d'esprit ?

J'aurai soixante ans en 2025, l'âge requis pour passer le 8e dan. Alors je bosse parce que j'ai à cœur de présenter une belle démonstration devant le jury des hauts gradés qui m'examinera. Le grade ne change rien à notre vie, mais c'est une balise dans un parcours, une façon de tout remettre à plat, de sortir de sa routine, de se fixer des objectifs de progrès. Je

recommande toujours à mes élèves de passer les grades et de bien les préparer. Car si tout le monde est engagé dans ce processus, c'est le niveau du groupe qui s'élève. Progresser, ce n'est pas seulement une dynamique personnelle, c'est une façon de faire sa part pour son école.

On vous sent toujours animé par beaucoup de passion, pour le karaté, pour l'entraînement…

Pour s'entraîner toute sa vie, il y a la passion de la discipline, mais on a souvent une sorte d'aiguillon pour en faire plus et se discipliner. À quatorze ans, mon entraînement était motivé par l'idée d'être aussi fort que les ceintures noires du club. À dix-sept ans, je voulais entrer en équipe de France, à vingt ans, je voulais être champion du monde. À trente ans, je me suis entraîné pour être un enseignant à la hauteur. À quarante ans, c'est la peur de régresser, de perdre mon niveau qui m'incitait à en faire plus. Aujourd'hui, à près de soixante ans, je pratique par plaisir, je pratique parce que ça fait partie de moi. Au-delà de l'entraînement physique auquel je m'astreins, j'ai besoin de pratiquer tous les jours, tout seul en dehors de mes cours, parfois pas longtemps, parfois plus… Un peu comme dans ma jeunesse dans le dojo offert par mon père, c'est la parenthèse de ma journée, un moment à moi. Répéter le geste, en être pleinement conscient. Le souffle, les appuis, le relâchement, le centre de gravité. J'en ai fait une forme de méditation en mouvement. Tu pratiques, tu laisses arriver ce qui est. Il faut s'entraîner sérieusement sur le tapis, et ça, j'y veille, mais il ne faut pas se prendre trop au sérieux. Pour beaucoup, faire du karaté, c'est surtout venir au club pour vivre une ambiance différente. On partage de belles histoires d'amitiés, on écoute, on fraternise, on échange, on rigole bien aussi. Sortir quelques heures dans la semaine la tête des écrans et se sentir vivant, c'est déjà très important.



Denis Boulanger
FFKaraté

Recueilli par
Emmanuel Charlot
Sen No Sen

COUPE DE FRANCE MINIMES-CADETS

L'AVENIR COMMENCE ICI !

Ils étaient près de huit cents inscrits à Villebon-sur-Yvette le week-end passé et, le moins que l'on puisse dire, est que la jeune classe ne manque pas de talent.














N. BAKHOU
E. LABAS
TATAMI 2
1 : 05


SMAI


KOCINSKI
CODJOVI
TATAMI 6
0 : 23




adidas


NORIS
TATAMI 1





Denis Boulanger
FFKaraté







RETROUVEZ LA GALERIE PHOTOS DES CADETS - CADETTES ICI / LA GALERIE MINIMES ICI

BRUNO VERFAILLIE
UNE DERNIÈRE SALUÉE COMME IL SE DOIT

Arbitres de tous niveaux, anciens champions et entraîneurs... Pour sa dernière compétition en tant que président de la commission nationale d'arbitrage, Bruno Verfaillie a été salué par tous.





Aux côtés de Jérémy Sutera Sardo et Hugues Micholet pour un ultime salut.



Dernier examen et dernière remise des diplômes aux arbitres régionaux.





Échanges avec Véronique Bourban, responsable des compétitions.



Marie-Rose Le Kim

arbitre mondiale A combat et kata (Paris)

« Quelqu'un que l'on respecte beaucoup »

« Il y a eu une évolution de tout le système depuis dix ans : plus de jeunes, plus de féminines… Bruno a su décliner sa politique arbitrale dans tous les départements et les ligues. J'avais commencé à changer tout cela et il a assuré la continuité avec brio. Bruno est quelqu'un que l'on respecte beaucoup et il aura aussi marqué par son humour qui a aussi créé beaucoup d'unité. »



Patrick Hai

juge international A combat (Seine-Saint-Denis)

« Il prend ses responsabilités »

« Bruno Verfaillie est un Monsieur de l'arbitrage, il est compétent, pédagogue. Il a révolutionné la fonction en la rendant attrayante, dans le respect de tous. Il n'hésite pas à prendre ses responsabilités et à trancher quand c'est nécessaire. Grâce à lui, nous avons maintenant un réservoir d'arbitres féminins et masculins compétents dans tout le pays. »



Aurélie Pelé

arbitre et juge nationale A (Indre-et-Loire)

« Un véritable leader »

« Ce week-end, nous avons assisté à un dernier briefing en sa présence avant la compétition. Nous avions tous un léger pincement au cœur. Bruno est un travailleur acharné au service de la fédération. Un véritable leader. Je peux vous affirmer qu'en ma qualité de responsable de l'arbitrage du Centre-Val-de-Loire, il est toujours à nos côtés. »



Claude Mazzoleni

arbitre mondial A (Meurthe-et-Moselle)

« Merci ! »

« Deux mots simples sur notre président de la commission nationale d'Arbitrage ? Merci Bruno ! »



Denis De Ranieri

arbitre mondial A combat et kata (Bouches-du-Rhône)

« Il sait faire confiance »

« Bruno a donné une structure solide à l'arbitrage en France. Il sait s'entourer de personnes de qualité pour l'aider. C'était un sacré challenge au départ et nous avons été heureux d'y contribuer. C'est le travail d'une décennie. Bruno est d'une grande honnêteté, il a une vraie dimension humaine et il est très relationnel. Il sait faire confiance et il faut le prendre comme un privilège dans le travail. »



Hugues Micholet

arbitre mondial A combat et kata (Val-de-Marne)

« Il défend ses équipes »

« Je connais Bruno Verfaillie depuis très longtemps. Il a organisé l'arbitrage français, l'a structuré. Ce qui est important, c'est qu'il a donné envie aux gens de nous rejoindre. C'est un homme qui défend toujours ses équipes, il leur apporte la reconnaissance aussi et c'est important. »



Moment amical avec les applaudissements de l'ensemble des arbitres présents à l'issue du dernier briefing en tant que président la commission nationale d'arbitrage (CNA).

Denis Boulanger
FFKaraté



Avec son adjoint Jérémy Sutera Sardo.



Avec Yann Baillon, directeur technique national.



Avec Mohamed Daoud et Sébastien Uhring.





Bruno Verfaillie

« La fierté d'avoir créé de la confiance »

« Je l'avais annoncé, quelle que soit la suite, il était temps pour moi de céder ma place. Cette dernière avec un briefing très matinal, comme je les aime, ne s'est évidemment pas faite sans émotion. Mais nous préparons cette transition depuis six mois avec mes adjoints, qui sont excellents, avec des équipes qui sont prêtes pour le changement et qui vont pouvoir continuer à développer le projet de montée en compétences des départements jusqu'à l'international. Nous avions ainsi onze candidats au titre d'arbitre régional ce week-end. Depuis dix ans, j'ai souhaité construire cela comme un collectif, une grande équipe où il y a du savoir-faire, sur la réglementation, bien sûr, mais aussi du savoir-être, de la pédagogie, du management des hommes et des femmes et de l'écoute. Je crois fermement que c'est grâce à cela qu'il existe aujourd'hui une harmonie entre tous les acteurs : arbitres, athlètes et coaches notamment. Ce climat de confiance est vraiment une satisfaction, comme les 1682 arbitres français qui œuvrent avec passion, dont sept arbitres mondiaux en activité, dix internationaux et quatre-cents nationaux. Ma fierté, c'est aussi que 31% d'entre eux sont des jeunes arbitres de moins de vingt-et-un ans et qu'un tiers sont des féminines. Je suis fier de pouvoir laisser tout cela entre les mains d'une nouvelle génération très motivée. »

Yahya Kandoussi



juge international A combat et kata (Aisne)

« Un mentor »

« Bruno est devenu un ami mais c'est d'abord un homme qui m'a accompagné tout au long de ma carrière d'arbitre. Ça a commencé modestement en Picardie… jusqu'à l'international. Bruno, c'est le savoir-être et le savoir-faire. Il a énormément d'exigence par rapport à ce que nous devons aux compétiteurs et à leur encadrement. Il prend ses responsabilités et nous protège en permanence, il assure un réel soutien aux responsables de tatamis. Il a simplement un esprit d'équipe. Pour moi, c'est un mentor. »

Eléonore David



arbitre et juge nationale A (Essonne)

« Il apporte de la sérénité »

« Je suis jeune arbitre et je n'ai connu que Bruno Verfaillie. Il sait faire aimer l'arbitrage, donner des responsabilités, offrir une chance à chacun, faire confiance. Il observe, voit tout et nous permet de nous développer de façon humaine. Son charisme est impressionnant de prime abord, mais il faut le connaître : au fond, il est calme et détendu et apporte une sérénité indispensable à notre fonction, on se sait soutenus. Son implication est incroyable. »

Davy Dona



entraîneur Budokan de Thiais (Val-de-Marne), champion d'Europe 2003

« Il prend le temps d'échanger »

« Avec Bruno, on a pu observer une évolution positive de l'arbitrage, du confort des compétiteurs et des coaches dont je fais partie depuis pas mal d'années maintenant : le timing est respecté, il est toujours à l'écoute. Bruno sait aussi faire redescendre la pression, il prend toujours le temps d'échanger avec vous. Ce sont des qualités essentielles dans sa fonction. »

Christophe Bouchet



entraîneur Dojo Lantonnais (Gironde)

« Le dialogue est facile »

« Depuis que Bruno est en place, il y a de la fluidité dans les compétitions. Pour nous qui habitons loin, cela permet de planifier nos déplacements plus sereinement. Le dialogue est facile avec lui, il se rend disponible pour chacun. C'est un homme intègre et qui ne se défile pas. Il prend en compte nos attentes de coaches. Signalons aussi que depuis qu'il a pris la commission d'arbitrage en mains, on observe beaucoup plus de transparence qu'auparavant. C'est un plus. »

Jean-Marie Granouillet



arbitre mondial A (Puy-de-Dôme)

« Il a su développer l'esprit d'équipe »

« Cela fait vingt-cinq ans que je connais Bruno. J'ai vu son évolution et, pour moi, il incarne l'arbitrage 2.0. Il nous a tous fait évoluer et a réussi, grâce à son écoute, à inclure les coaches à notre démarche, ce qui est un vrai plus. Il met en valeur le compétiteur et pas l'arbitre, pourtant indispensable, il garde ainsi la priorité au spectacle que représentent aussi nos compétitions. Je veux également souligner sa mise en place de formations continues, d'informations aux organes déconcentrés, de séminaires des treize régions qui sont ainsi soudées et parlent un langage commun au service de nos clubs. Nous travaillons sereinement maintenant. Il a vraiment su développer l'esprit d'équipe autour de lui. »

MOUNIR HARRATHI

Parcours exemplaire

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION NATIONALE WUSHU, LE GRASSOIS EST UN HOMME AU PARCOURS RECTILIGNE ET AU TEMPÉRAMENT DISCRET ET PERSÉVÉRANT.



Les mots sont ciselés, le récit limpide. Dialoguer avec Mounir Harrathi, quarante-deux ans, cinquième dan et président de l'école du Tigre Blanc à Grasse, c'est appréhender une passion et un investissement où la fidélité, l'attachement et la persévérance sont les trois piliers indissociables d'un parcours exemplaire.

D'autant que ce parcours convainc par sa cohérence puisqu'il repose sur deux pieds : l'un au niveau national, l'autre au niveau local. Deux trajectoires qui se nourrissent, s'enrichissent et se répondent l'une l'autre. Rester ancré dans le quotidien des clubs, pour mieux répondre aux attentes, objectifs, ambitions de ceux-ci ? Une volonté puissante, chronophage certes, mais assumée de longue date.

« CE QUI M'A FRAPPÉ ? LA DISCIPLINE »

« *J'ai découvert les arts martiaux chinois à l'âge de treize ans, à Grasse. Comme beaucoup d'adolescents de ma génération, j'étais fan des films de Bruce Lee et de Jackie Chan. Quoi de mieux qu'*"Opération Dragon" ou "La Fureur de vaincre" (sourire) *? Un jour, un copain de collège, fan lui aussi, m'a proposé de l'accompagner à son club de kung-fu, l'école du Tigre Blanc. J'ai vu tout de suite les tenues et la discipline générale : le bonjour obligatoire de tous au professeur et fondateur du club, Lotfi Azzouz, le salut du tatami, le salut – et non la poignée de main ou la bise – entre pratiquants une fois que l'on est sur le tapis, le rangement par grade. C'est un monde que je découvrais, empreint de respect, de règles fortes, où la politesse tenait une place cardinale. Un monde s'est ouvert devant moi. L'autre image incrustée dans mes souvenirs, ce sont les démonstrations effectuées par l'assistant du professeur. Un pratiquant de soixante-dix ans qui nous bluffait totalement par ses qualités physiques et sa maîtrise technique : il faisait des pompes sur les doigts, aussi bien que des coups de pied hauts ! Il nous inspirait tous.* »

Mounir Harrathi pratique alors deux fois par semaine, mais se laisse embarquer vers le football avec son frère. « *Mais, rapidement, l'ambiance ne m'a pas plu, je ne trouvais pas ma place. À la fin du premier trimestre, j'ai présenté mon bulletin scolaire à mon père. Quatorze et*

demi de moyenne générale, c'était bien, mais je voulais faire mieux. Je me souviens lui avoir dit tout de go : "Tu veux une meilleure moyenne ? Remets-moi au kung-fu *!" Il a accepté. En décembre, j'étais de retour au club. Et là, je m'y suis mis à fond avec cinq entraînements par semaine. Je n'étais pas un élève doué, mais persévérant* ». Rapidement, Lotfi Azzouz remarque cet investissement et le prend sous son aile. « *Il m'emmenait en stage avec lui et m'instruisait sur tous les fronts. Sur le plan sportif, bien sûr, mais aussi administratif, institutionnel. J'étais de toutes les réunions.* »

CONFIANCE EN SOI, HUMILITÉ, EMPATHIE

En 1998 arrivent les premiers résultats nationaux avec une médaille en taolu. Deux ans plus tard, le voilà champion de France. Le premier des trois titres nationaux consécutifs que remporte le Grassois en taolu traditionnel et moderne.

Des performances qui s'accompagnent d'une évolution de la personnalité de Mounir Harrathi : un peu sanguin quand il était jeune, il acquiert de la confiance en soi, renforce son humilité et son exigence avec lui-même. « *J'ai aussi beaucoup gagné en empathie et en gestion de ses émotions*, ajoute-t-il. *Lotfi Azzouz insistait régulièrement sur l'idée que, si nous étions en désaccord avec quelqu'un, il fallait toujours chercher à comprendre son point de vue. Comme le disait l'un des commandements de l'école qui ne m'a jamais quitté :* "être davantage pacifiste que guerrier". » En 2000, Mounir Harrathi commence à ajouter une corde à son arc en passant son DIF et devient assistant. Puis une autre en 2001, avec ses premiers pas dans l'arbitrage, poussé par son professeur, lui-même arbitre au niveau national.

« *J'ai dû stopper mes ambitions sportives à cause d'une blessure. Et l'arbitrage a été un magnifique substitut immédiat puisque dans mon idée, un bon arbitre doit être un expert tout aussi bien du règlement que de la culture profonde de son art martial. J'ai donc commencé à apprendre en profondeur.* » En 2008, le voilà arbitre européen. Cinq ans plus tard, il obtient son titre d'arbitre mondial. Une évolution régulière, sans fausse note. Le cap suivant sera de prendre la responsabilité nationale de l'arbitrage en taolu, avant que le sanda ne s'ajoute à sa mission en 2017.

« RESTER ANCRÉ DANS LE RÉEL »

« *Il y eut plusieurs priorités quand j'ai pris ces fonctions : former un maximum d'arbitres sur tout le territoire, faire évoluer les outils de l'arbitrage, en particulier le logiciel, comme son règlement. Sur ce dernier, nous avons initié la mise en place d'un concours général qui a permis de valoriser les titres délivrés et de réduire un temps de remise des médailles qui ne mettait pas suffisamment en valeur la discipline.* »

Et maintenant ? Ce responsable d'un service administratif dans une entreprise de BTP dresse d'abord un bilan positif de la situation des arts martiaux chinois. « *Il y a désormais une compétition tous les mois et plus de trente-cinq jours de stage sur la saison. Pour autant, nous devons continuer à nous structurer, en particulier sur la formation technique dans les domaines du tai chi chuan et du qi gong, et à développer des pratiques telles que le tui shou et le duanbing.* » En conservant le lien avec le club dont il est désormais le président après en avoir été le directeur technique. « *Rester dans mon club d'origine et de cœur me paraissait naturel. Cela me donne la légitimité de dire que je sais de quoi les professeurs parlent, quelles peuvent être leurs difficultés. Continuer à construire pour le wushu, dans la sérénité et la stabilité, c'est d'abord être ancré dans le réel.* »

Denis Boulanger
FFKaraté

Recueilli par
Thomas Rouquette
Sen No Sen



OLIVIER BEAUDRY
« AUSSI INVESTI QUE FÉDÉRATEUR »

Directeur technique national adjoint en charge des disciplines associées, Olivier Beaudry revient sur le rôle du président de la commission nationale wushu et dresse un état des lieux de la discipline.

« Mounir est une personne aux nombreuses qualités : il est à la fois très investi et très fédérateur. Une qualité fondamentale pour faire créer du lien et du dialogue entre les différentes écoles (sourire)*. Par sa connaissance des arts martiaux chinois, son sens de l'écoute et sa droiture, il inspire confiance à tous les acteurs d'une discipline qui se porte très bien. La saison dernière, elle comptait un peu plus de 13 000 licenciés. Au niveau de la compétition, le souhait de la fédération est de continuer à proposer des événements de qualité en termes d'organisation, d'habillage ou de suivi de la compétition grâce au logiciel. Des atouts dont d'ailleurs certaines fédérations européennes amies s'inspirent. La mise en place de la Golden Wushu Series fin 2022, avec une ranking-list nationale en sanda et en taolu, est ainsi désormais complètement intégrée par les compétiteurs. L'un des principaux enjeux pour les mois à venir reste le développement des styles traditionnels. Nous y travaillons. »*

un esprit *Zen* dans un sport **Sain**



FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ

www.ffkarate.fr

Média Prestations / Kiai-Com / Photo : Denis Boulanger / Remerciements à Stéphane Mari